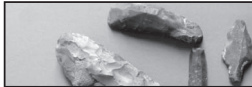


Extraits (suite) :

Et vous, n'êtes-vous pas légèrement incrédules lorsqu'on vous montre un morceau de mâchoire ayant appartenu à un type que l'on nomme Orrorin, qui aurait vécu il y a six millions d'années. Six millions d'années ! Qu'est-ce que cela signifie ? Est-ce une durée appréhendable ? Ma petite-fille a quatre mois, ma mère est morte il y a soixante-douze ans : ça c'est compréhensible. Il y a peu j'ai offert à des amis une assiette venant du Maroc, en pierre, faite de ce limon accumulé voilà deux cent millions d'années, emprisonnant des milliards d'animaux marins, bélemnites et ammonites entre autres. Lorsque pour me rendre intéressant, j'ai parlé de l'âge de ces fossiles, ils m'ont regardé, moins incrédules qu'incompréhensifs, incapables de donner un sens, une densité, à cette information.



Le Nord, lui, commence tout de suite après Trie-Château lorsqu'on prend la route de Beauvais. C'est un paysage plus froid, taciturne, moins soleilleux ; les terres y sont plus lourdes, bonnes pour la pomme de terre et la betterave. Il porte en lui une exigence de silence. Les cieux semblent y être plus gris, plus sévères, moins festifs. Les vallons n'ont pas comme au Sud cette ampleur de poitrines maternelles : médiocrement, ils dessinent quelques bosses, vite effacées par la platitude du relief.

« J'ai commencé cet écrit avec légèreté, comme un jeu. J'allais faire parler des cailloux, rassembler à leur propos des anecdotes, des miettes du passé. Faire avec eux des ricochets dans l'étang de ma mémoire et l'eau allait s'animer, éparpiller dans des ondes concentriques les couleurs des jours, les nuances des bleus et des gris, selon l'humeur de ma plume. Cela ne devait prêter à aucune conséquence, juste réanimer quelques nostalgies, revivifier ce qui fut plaisirs, émotions. »

Des mots et des « cailloux » pour interroger la mémoire, les souvenirs, les oublis, les culpabilités, pour entrelacer le voyage dans le temps de sa propre vie et celui du passé de l'Humanité.

Des « cailloux », ceux du Petit Poucet ?, pour jalonner deux vies, l'une éphémère mais riche de subtils bonheurs, l'autre celle de l'Humanité, incommensurable, qui attend de nous un devoir de « filiation ».

Des « cailloux », témoins fidèles d'une vie où des êtres chers vous ont aimé, vous ont fait cadeau de l'indéfinissable bonheur d'avoir vécu.

Un OLN, objet littéraire non identifiable, où se mêlent et se subliment les émotions de la découverte, les désarrois de l'enfance, les troubles de la mémoire, les regrets irréparables, la gratitude pour tout l'amour reçu.

Philippe Lherbier est né à Montargis, Loiret. Sa vie professionnelle a été consacrée au développement de l'éducation en Afrique et à la formation des adultes. Passionné de préhistoire, il a écrit de nombreux articles spécialisés dans des revues régionales. Retraité, il préside l'Orme, association qui se consacre à l'alimentation en eau potable de populations défavorisées au Maroc, au Bénin. Des cailloux dans la mémoire est son cinquième ouvrage publié.



ISBN : 978-2-343-13470-3
15,50 €



Philippe Lherbier

Des cailloux dans la mémoire

Chronique inso...lithe d'une passion



L'Harmattan

Collection « Vivre et l'écrire »

chez L'Harmattan

Bon de commande

Des cailloux dans la mémoire
 Chronique inso...lithe d'une passion
 166 pages - format 13,5 x 21,5 - 17,50 €
 broché - ISBN 978-2-343-13470-3

Vos nom et adresse

Je désire recevoir exemplaire (s)
 de *Des cailloux dans la mémoire*
 soit x 15,50 € = €

Participation aux frais d'envoi :
 jusqu'à 2 livres : 3 € 3 €
 au-delà de 2 livres : 1 €
 en plus par livre, soit
 1 € x = €

Total général €

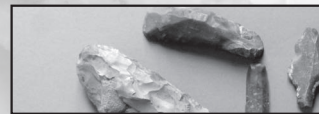
(par chèque à l'ordre de Vivre et l'écrire éditions, asso-
 ciation loi de 1901 - non assujettie à la TVA)

Je souhaite recevoir une facture
 Je désire être informé(e) des activités de l'association
 Je soutiens « Vivre et l'écrire éditions » et je règle ma
 cotisation annuelle : 15 € membre actif
 Date, signature

à retourner à : Vivre et l'écrire éditions V2E -
 12 rue N.-D. de Recouvrance - 45000 Orléans

Extraits :

ON NE SAIT PAS RETENIR LA VIE. Elle s'enfuit à pas de chat, imperceptiblement. On est trop impatient, trop occupé à sauter à pieds-joints par-dessus le présent pour accueillir un lendemain tout aussi fugace. On peut seulement tenter, lorsqu'il en est encore temps, de se souvenir, de fouiller le grenier de la mémoire, de redonner quelque relief, quelques couleurs aux images floues, écornées, reconstruites, inventées peut-être, conservées on ne sait trop pourquoi, alors que tant d'autres sont mortes-nées.



Un jour, on ne sait pourquoi, un jour comme un autre, (...) on redécouvre ce que l'on n'avait jamais perdu, qui vous attend fidèlement. Ce matin, c'est une petite pièce en silex blond, un peu rosé, qui me prie de la regarder. Huit centimètres de long, deux centimètres au plus en largeur, épaisse d'un centimètre, petit museau facetté, l'allure d'une chenille dont les bords seraient finement carénés en abrupt. Je la retourne : pour quelle raison ce qui fut la face interne d'une petite lame (éclat ?) est-elle aussi retouchée, petits enlèvements à plat qui ne veulent pas aviver les côtés qui furent tranchants, mais au contraire les adoucir, les faire se fondre avec la surface du dessus ? Que me veut cette petite chose énigmatique dont l'usage m'est totalement inconnu ? Me parler, j'en suis certain, me dire « Tu te souviens ? ».